Association Niedermeyer
Bulletin d'information no 13, Décembre 2017

Concert de Noël de l'Association Niedermeyer
2 décembre 2017

bulletin no 13.indd 1 17.01.18 21:09

Association Niedermeyer, Nyon

Sommaire du bulletin n°13, décembre 2017

page 3 Niedermeyer et la Réforme

page 16 Dix ans... à l'écoute du syndic Louis Bonnard

page 21 News

page 22 Les concerts 2018

Impressum:
Association Niedermeyer
Route de Genève 6
1260 Nyon

info@niedermeyer-nyon.ch
www.niedermeyer-nyon.ch

Niedermeyer et la Réforme

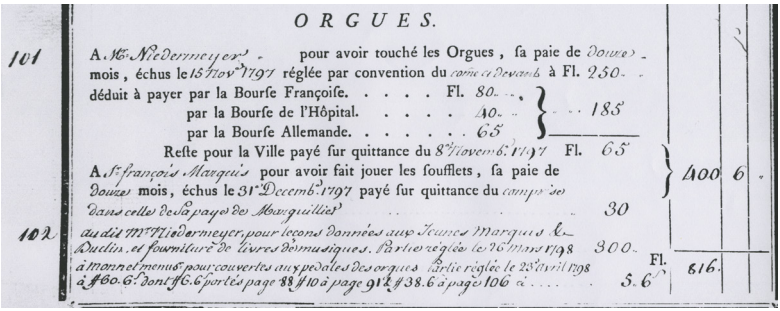
MARTIN LUTHER
par Lucas Cranach l'Ancien, 1528

JEAN CALVIN
par le Titien (1488-1576)

Il n'est pas infondé de dire qu'une réforme est le fruit d'une insatisfaction relevant d'une situation dont on veut se défaire. On sait ce qu'il advint de nos églises, divisées et réformées selon leurs doctrines respectives. Mais qu'en est-il des musiques qui étaient liées à leurs cultes ? Ont-elles suivi le mouvement ? Existe-t-il véritablement une musique réformée ?

Le public qui assistait aux récents concerts d'œuvres religieuses de Niedermeyer données par l'Association éponyme au Temple de Nyon dans le cadre du 500e anniversaire de la Réforme, se posait la question car, dans ce vénérable édifice de l'Église réformée du Canton de Vaud, il ne se vit offrir que des œuvres, certes de grande beauté, mais d'inspiration catholique.

La situation était d'autant plus paradoxale que le compositeur, Louis Niedermeyer, né à Nyon en 1802, était protestant. Bien plus, il fut baptisé dans ce temple et y a été confirmé à l'âge de 15 ans au sortir du collège que dirigeait le pasteur. Il était le petit fils par sa mère d'immigrés huguenots d'obédience calviniste venus de la Drôme. Son père, catholique, avait fui sa Bavière natale et renié sa foi. Comme il était un peu musicien on fit appel à lui pour tenir les orgues du Temple de 1795 à 1799.



ORGUES.

101 A. Mr. Niedermeyer pour avoir touché les Orgues, sa paie de douze mois, échus le 15 Nov.bre 1797 réglée par convention du comte et Devants à Fl. 250.
déduit à payer par la Bourse Françoise. . . . . Fl. 80.
par la Bourse de l'Hôpital. . . . . 40.
par la Bourse Allemande. 65
} 185
Reste pour la Ville payé sur quittance du 8 Novemb.re 1797 Fl. 65
A. Fr. François Margeis pour avoir fait jouer les soufflets, sa paie de douze mois, échus le 31 Decemb.re 1797 payé sur quittance du compte ci dans celle de sa paye des Marguilliers 30
} 400 6

102 au dit Mr. Niedermeyer, pour leçons données aux Heures Marguis & Dudin, et fourniture de livres de musiques. Partie réglée le 26 Mars 1798 300.
à Monnet menus pour couvertes aux pedales des orques Partie réglée le 23 Avril 1798 Fl. 816.
à ₶60.6 dont ₶6.6 portés page 88 ₶10 à page 91 ₶38.6 à page 106 ci 5.6

Ville de Nyon, Archives communales

bulletin no 13.indd 3 17.01.18 21:09

Une nouvelle orientation de la musique d'église

Même si la *disputatio* de Lausanne de 1536 par la voix de Guillaume Farel, Jean Calvin et Pierre Viret permit à leurs Excellences de Berne d'imposer la Réforme dans le pays de Vaud fraîchement conquis, le corps pastoral de son côté restait partagé sur le sens à donner dorénavant à la musique d'église. Zwingli n'en voulait pas : seule la parole est capable de donner du sens aux Écritures. Calvin l'acceptait, mais avec de grandes réserves : la musique doit céder le pas au texte et se réduire au chant seul. Quant à Luther, il admettait la présence d'un troisième élément, le timbre avec ses « couleurs » expressives qui trouvera bientôt dans l'orgue son instrument idéal.

Calvin et la musique

À Nyon le jeune Louis chantait sans doute les psaumes traduits par Clément Marot conformément au message de modération que Calvin fit passer dans son *Epistre* de 1543[1] : « que le chant ne soit ni léger ni volage, mais qu'il ait poids et majesté », et plus loin : « la musique a une vertu secrète et quasi incroyable à émouvoir les cœurs » mais c'est pour inciter les fidèles à une plus grande ardeur dans leurs prières, contribuer à leur « édification », mais il faut prendre garde à ce « que les oreilles ne soient [pas] plus attentives à l'harmonie du chant que les esprits au sens spirituel des paroles »[2]. Car, précise-t-il, si des paroles mauvaises sont déjà par elles-mêmes capables de pervertir les bonnes mœurs, ces mêmes paroles relancées par une mélodie pourraient alors « comme par un entonnnoir » atteindre le cœur pour y distiller « le venin et la corruption »[3].

Calvin fait là manifestement allusion à la théorie de l'« ethos », chère aux Grecs anciens, - ne cite-t-il pas Platon dans cette *Epistre* - autrement dit du pouvoir de certaines mélodies[4] à provoquer des comportements irréfléchis. Il a manifestement dans son collimateur certaines messes polyphoniques sur des chansons profanes et même grivoises[5] - telle la *Messe de l'Homme armé* de Josquin des Prez ou celle du *Frère Thibault* d'Orlando di Lasso - qu'il n'était pas rare d'entendre dans les offices catholiques de l'époque.

---

[1] Calvin, Jean : *Epistre* introduisant la première édition de la traduction des psaumes de Clément Marot (1543). In *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* Vol. 1, No 5/6, octobre et novembre 1852, pp. 143-147, publié à la Librairie Droz, Genève.

[2] Calvin Jean : *Institution de la religion Chrétienne*, version en quatre volume, 1562 chez Jaques Bourgeois, Genève, Vol. III, chap. 20, § 31-33, pp. 555–557, version en ligne disponible à la BnF (gallica.bnf.fr). Pour la présente citation voir p. 556, ligne 4-5.

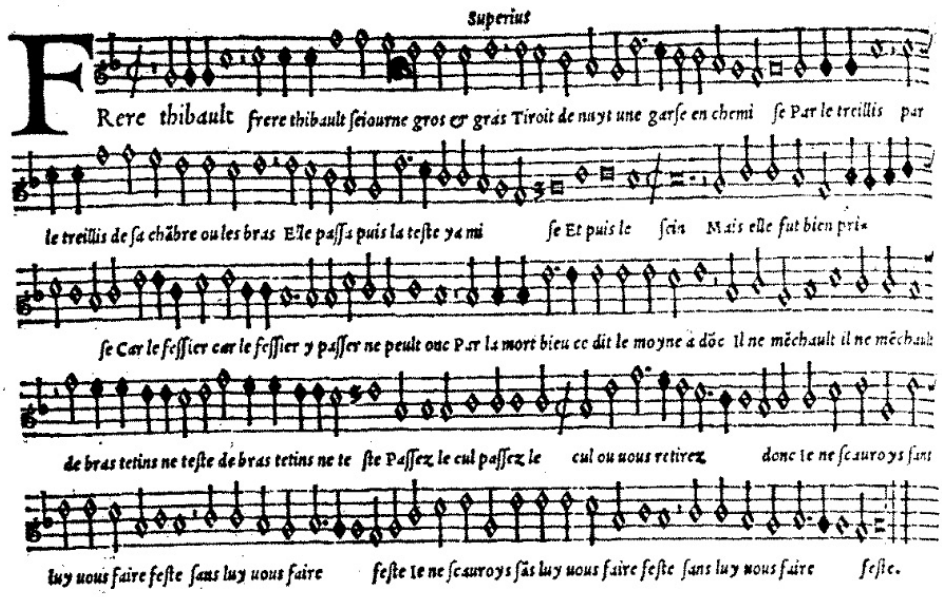
[3] Calvin, Jean : *Epistre, op.cit.*, p. 146.

[4] Dans le chant, toute mélodie, même réemployée avec d'autres paroles conserve implicitement la matière active – l'« ethos » - de ses paroles d'origine. Aussi Loys Bourgeois, dans *Le Droict Chemin de Musique* (p. 52) nous exhorte-t-il à « chanter à Dieu **chanson nouvelle**. Il vous faut en Lui réjouir (Psaume 149), et non pas chanter aux hommes leurs ordures, et vanités ».

[5] Exemples de réemplois de chansons profanes dans les messes catholiques :

- XVe siècle : la *Messe de l'Homme armé*, de Guillaume Dufay, Johannes Ockeghem, Josquin des Prez *et allii*, l'*Homme armé* étant vraisemblablement l'enseigne d'une Auberge de Cambrai ; citons aussi la *Messe Je ne vis oncques la pareille* de Jakob Obrecht sur une chanson d'amour
- XVIe siècle : La *Messe du Frère Thibault* de Orlando di Lasso sur une chanson grivoise de Pierre Certon.

bulletin no 13.indd 4 17.01.18 21:09



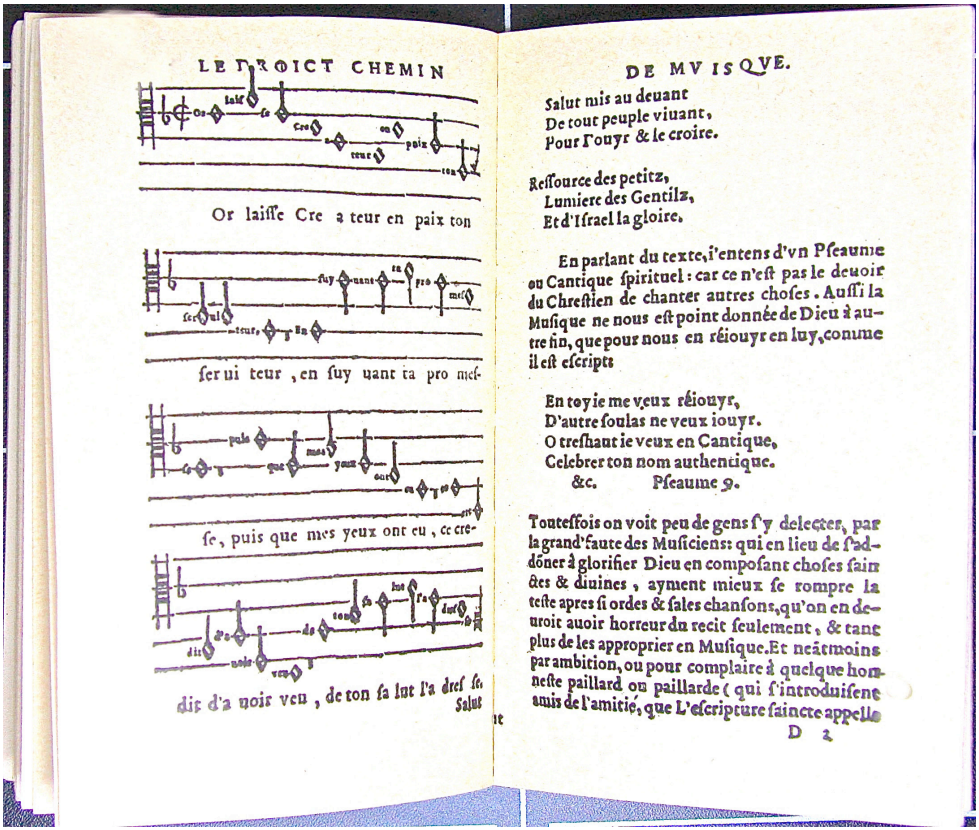
La Chanson grivoise *Frère Thibault*, voix de soprano,
Pierre Certon, (1510 -1572), édit. Pierre Attaingnant (1540).

Aussi, soucieux de l'application de ses principes, Calvin fit venir à Genève Loys Bourgeois qui instaura une méthode pour faciliter l'apprentissage des psaumes de façon à pouvoir les chanter à domicile en se passant de tout instrument de musique. *Le Droict Chemin de Musique* parut en 1550 avec son agrément. Relevons que le psautier actuel, *Alleluia*, rend encore hommage à Loys Bourgeois en reproduisant une quinzaine de ses compositions harmonisées par Goudimel en particulier, alors que celui de la Cathédrale de Bâle en compte trente neuf !

Autre paradoxe anticipant sur la suite de notre propos, signalons que Bourgeois n'est pas resté à l'abri d'influences relevant du plain chant. Amédée Gastoué[1] cite en particulier le Ps. 129 qui dériverait de l'hymne des Complies du temps de Noël *De Nativitate Domini* et s'apparente aux pièces liturgiques écrites note contre note par Bourgeois comme le *Notre Père* ou le Ps. 32 influencé par le *Sub tuum praesidium*.

[1] Amédée Gastoué : *Le Cantique populaire en France*, Lyon, 1924, p. 147 et suiv. (in P.-André Gaillard : *Loys Bourgeoys, Sa vie, Son œuvre comme pédagogue et compositeur*, Imprimeries Réunies S. A., Lausanne, 1948, cf. p. 47).

bulletin no 13.indd 5 17.01.18 21:09



LE DROICT CHEMIN

Or laiſſe Cre a teur en paix ton

ſer ui teur , en ſuy uant ta pro meſ-

ſe, puis que mes yeux ont eu , ce cre-

dis d'a uoir veu , de ton ſa lut l'a dreſ ſe

Salut

DE MVISQVE.

Salut mis au deuant
De tout peuple viuant,
Pour l'ouyr & le croire.

Reſſource des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Iſrael la gloire.

En parlant du texte, i'entens d'vn Pſeaume ou Cantique ſpirituel : car ce n'eſt pas le deuoir du Chreſtien de chanter autres choſes . Auſſi la Muſique ne nous eſt point donnée de Dieu à autre fin, que pour nous en réiouyr en luy, comme il eſt eſcript:

En toy ie me veux réiouyr,
D'autre ſoulas ne veux iouyr.
O treſhaut ie veux en Cantique,
Celebrer ton nom authentique.
&c. Pſeaume 9.

Toutefois on voit peu de gens ſ'y delecter, par la grand'faute des Muſiciens: qui en lieu de ſ'addóner à glorifier Dieu en compoſant choſes ſaincteſ & diuines , ayment mieux ſe rompre la teſte apres ſi ordes & ſales chanſons, qu'on en deuroit auoir horreur du recit ſeulement , & tant plus de les approprier en Muſique. Et neãtmoins par ambition, ou pour complaire à quelque honneſte paillard ou paillarde (qui ſ'introduiſent amis de l'amitié, que L'eſcripture ſaincte appelle

D 2

Lausanne, Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Loys Bourgeois, facsimile P. André Gaillard, édit. Bärenreiter,Kasse, Basel, 1954.

Toutefois on voit peu de gens s'y délecter, par la grande faute des Musiciens qui au lieu de s'adonner à glorifier Dieu en composant choses saintes et divines, aiment mieux se rompre la tête après si ord[inair]es et sales chansons, qu'on en devrait avoir horreur du récit seulement, et [d'au]tant plus de les approprier en Musique. Et néanmoins par ambition, ou pour complaire à quelque honneste paillard ou paillarde (…) que l'escripture saincte appelle paillardise & adultere (ils s'assubjectissent à telles infametés en polluant ainsi un si noble et excellent art, de telles villainies et execrations.

Une lente évolution

Il est bon cependant de remarquer qu'au fil du temps l'Église vaudoise instaurée par Berne se laissa infléchir par les idées de Luther. On se mit à harmoniser les psaumes et à confier à quelques instruments le soin de les accompagner. Mais il faudra attendre jusqu'en 1780 pour qu'un orgue soit installé sur la tribune du temple de Nyon. Tel fut l'environnement qui présida à l'éducation religeuse et musicale du jeune Louis Niedermeyer.

bulletin no 13.indd 6 17.01.18 21:09

Sitôt sa scolarité achevée, son père qui avait remarqué ses dons musicaux l'envoie à Vienne étudier auprès de grands maîtres : Ignaz Moschelès pour le piano et Aloys Förster pour l'art de la fugue. Après Vienne, Louis va se perfectionner à Rome chez Valentino Fioravanti, maître de la chapelle pontificale. Or, si l'on en croit Fétis, « la musique d'église qu'on exécute dans la chapelle pontificale est prise dans les œuvres de Palestrina et de tous les grands maîtres de l'ancienne école romaine, la plus pure et la plus correcte de toutes. Cette musique est sans accompagnement et pour des voix seules, l'orgue ni les autres instruments n'ayant jamais été admis dans la chapelle »[1]. Ce séjour, aussi court fut-il, fit grande impression sur Louis Niedermeyer : il se trouvait pour ainsi dire dans le Saint des Saints du catholicisme et paradoxalement crut y entendre la voix de Calvin.

De Rome Louis se rend ensuite à Naples pour y poursuivre des études on ne peut plus profanes. Au Royaume des Deux-Siciles en effet le théâtre lyrique occupait tout l'espace musical avec à sa tête Maestro Rossini qui prit notre jeune homme sous sa protection. Sous sa houlette, il composa son premier opéra *Il Reo per Amore* - Le Coupable par amour - qui fut représenté au Teatro del Fondo. Le *bel canto* était présent partout, même dans les églises. La mémoire de Farinelli avait imprégné les esprits à tel point qu'on se rendait à l'église comme à un spectacle. Les recommandations du maître de la chapelle pontificale et celles de Calvin allaient-elles se perdre dans de vertigineuses vocalises ?

Ce ne fut apparemment pas le cas. En effet, dans la biographie de Louis Niedermeyer, si l'on fait abstraction de ses succès mondains – qui le laissaient d'ailleurs indifférent – et que l'on saute jusqu'au moment où, à Paris, il fait la connaissance du fils du maréchal Ney, le Prince de la Moskowa, compositeur à ses heures et musicologue féru de musique ancienne, force est bien de constater qu'il n'a rien oublié. La Moskowa lui propose de prendre part à son projet de restauration de la musique ancienne au sein de la « Société des Concerts de Musique religieuse et classique » qu'il venait de créer. On est en 1843. Il s'agit de publier en commun des pièces inédites pour faire découvrir au public parisien la profonde beauté de ce répertoire. Douze volumes sortiront de leur collaboration. Le morceau de musique spirituelle figurant en tête du premier volume porte le titre de *Messe à six voix, dite du Pape Marcel par Giov. Pier. Luigi da Palestrina né à Palestrina en 1524*. C'est l'œuvre qui lui avait été présentée à Rome comme un modèle de musique capable de « donner plus de grâce et dignité aux louanges de Dieu » comme Calvin l'avait si bien dit.

Le Pape Marcel

Remarquons que le Pape Marcel, se distingua lors de la deuxième séance du Concile de Trente[2], qui s'ouvrit en 1551 alors qu'il n'était pas encore pape, plaidant pour une **réforme** profonde de l'Église dont la musique sacrée ferait partie. Mais ce n'est que dès 1562, année où la messe de Palestrina fut créée, que le mouvement musical « alla Palestrina » se développa en se ramifiant dans toute l'Europe. Il prit de l'ampleur surtout après la Révolution de 1789 et la Sécularisation des

[1] François-Joseph Fétis, *Revue Musicale,* deuxième série, tome second, Paris, au bureau de la Revue Musicale, Rue Bleue, No 18, 1830, p. 272.

[2] Le Concile de Trente (première séance) fut convoqué par le pape Paul III le 22 mai 1542, en réponse aux demandes formulées par Luther dans le cadre de la réforme protestante.

bulletin no 13.indd 7 17.01.18 21:09

biens de l'Église qui s'en était suivi, parallèlement à l'abolition des prérogatives religieuses des monarques.

En Allemagne

Au début du dix-neuvième siècle un des points d'ancrage de cette réforme se situait à Ratisbonne où le théologien Johann Michael Sailer (1751-1832) se fit connaître dès son accession à l'épiscopat, en réformant la liturgie à l'exemple des compositions des grands maîtres du 16e siècle dont Palestrina fut le chef de file, ce qui impliquait de dénoncer l'incursion de musiques inappropriées, notamment la présence d'orchestres, dans le service divin. Le faisant, il défendait une cause commune aux catholiques et protestants. Dans ses travaux il se fit aider par un certain Karl Proske (1794 – 1861) qui recensa et fit paraître les chefs-d'œuvre du nouveau canon, avant d'exiger que toute la Liturgie s'y soumette. « Édification, dignité, pureté, paix intérieure, solennité et simplicité » telle était la devise qui présida à son collectage[1]. Mais il rencontra quelques difficultés à l'imposer, tandis que Sailer, de son côté, devait aborder une suspicion croissante des catholiques depuis que, dans les années vingt, il aurait été approché par Beethoven pour la composition du *Credo* de sa *Missa Solemnis* où le mot *Catholicum* lui posait problème ! Il n'est dès lors pas étonnant, comme nous le dit Hubert Wolf, que quarante ans après sa mort « ses œuvres furent mis à l'index par l'Inquisition romaine, comme étant le fait d'un hérétique pour avoir contaminé la théologie catholique par des idées réformistes et protestantes »[2].

Le Maître de Chapelle de l'Abbaye d'Einsiedeln

Ces événements de Ratisbonne faisaient-ils écho à ce qui se passait en l'Abbaye d'Einsiedeln ? Le Maître de Chapelle le P. Anselm Schubiger y montait en effet des opéras avec les étudiants du Gymnase adossé au monastère en appelant en renfort le chœur des frères bénédictins, ce qui au fond n'est pas répréhensible. En revanche le fait d'introduire des airs d'opéra dans l'Office en adaptant simplement les paroles à la circonstance comme le faisait notre Maître de Chapelle pouvait passer pour une profanation. Ce dernier n'avait-il pas transformé le *Finale* du *Mariage de Figaro* de Mozart en un *Magnificat* dans lequel l'air *Il capro e la capretta* que chante Marceline devient *Esurientes implevit bonis*[3] ? Mais peu importe : ce que nous allons retenir des attitudes du R. P. Anselm Schubiger ce ne sont pas ses extravagances mais sa repentance qui le vit se rapprocher du protestant Louis Niedermeyer qu'il connaissait d'ailleurs bien pour avoir dirigé certaines de ses œuvres religieuses dans le vaisseau du sanctuaire d'Einsiedeln, notamment son *Pater Noster*[4].

---

[1] En allemand : Erhabenheit, Würde, Reinheit, Ruhe, Feierlichkeit, und Schlichtheit.

[2] Hubert Wolf, Johann Michael Sailer, *Das posthume Inquisitionsverfahrer*, édit. Schöningh Paderborn, 2002.

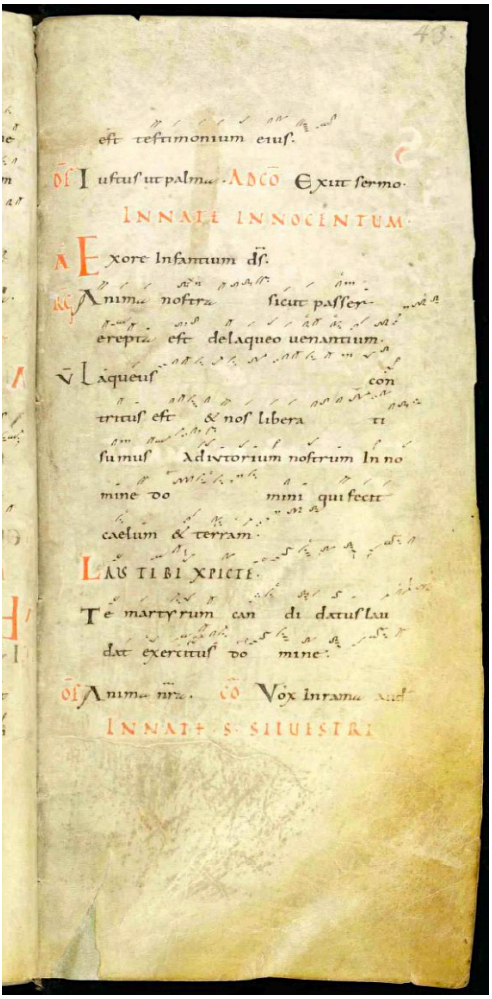
[3] Cf. les deux plaquettes de même titre du P. Lukas Helg, Conservateur des Archives musicales de l'Abbaye d'Einsiedeln : *Umstrittener Schriftsteller und Komponist 1 et 2*, parues à l'occasion du 100e anniversaire de la mort de P. Anselm Schubiger (1815-1888), 1988. In *Maria Einsiedeln*, 93, 1988, pp. 70-77 et 104-113.

[4] Le manuscrit d'une transcription de sa main de cette œuvre se trouvant dans les Archives du Monastère nous a été personnellement présenté par le P. Lukas Helg.

bulletin no 13.indd 8 17.01.18 21:09

Le plus ancien manuscrit musical au monde

Sa fonction de Maître de Chapelle ne lui donnant plus satisfaction, notre Révérend Père se tourne maintenant vers la recherche paléographique. Il se trouve mêlé à une dispute relative à l'ancienneté d'un manuscrit, le Codex 359, conservé en l'Abbaye de Saint-Gall. Le Jésuite belge Louis Lambillotte, qui s'est fait confectionner un fac-similé, prétend pour sa part qu'il remonte à Saint Grégoire, le père légendaire du chant grégorien à l'aube du VIIe siècle. Or le R. P. Anselm Schubiger, par comparaison graphologique avec les Séquences de Notker – autre trésor paléographique de St-Gall - arrive à une datation de deux siècles ultérieure[1]. Dans le climat d'affrontement, qui règne alors dans les milieux traitant de la **réforme de la liturgie**, la question est d'importance.



St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 359, p. 43 : Cantatorium (http://www.ecodices.unifr.ch/fr/list/one/csg/0359).

Elle met en présence trois partis que Théodore Nisard désigne en ces termes : il y a les **archéologues** « inoffensifs », les **révolutionnaires** ou **traditionnalistes** « se référant exclusivement à Saint Grégoire, au VIIe siècle, sans en rien connaître » et les **conservateurs**, « sans doute plus érudits, mais n'inventant rien, ne défendant rien » restant fidèles au « plain-chant romain, tel qu'il a été abrégé en France à la suite du Concile de Trente par l'Autorité Religieuse elle-même »[2]. Parmi les « archéologues » inoffensifs et individualistes, Nisard nous dit qu'il en connaît un, qui « au fond de la Suisse », sort du lot par le sérieux qu'il met dans ses recherches. Il s'agit de notre paléographe P. Anselm Schubiger.

[1] Un récent examen dendrochronologique lui donne raison : effectivement le manuscrit date des années 922 à 925.

[2] Théodore Nisard (1812-1888) est un organiste, maître de chapelle et musicologue belge. Il est l'auteur d'une biographie aussi courte qu'élogieuse de Louis Niedermeyer, chez E. Repos, Libraire-Éditeur, Paris, s.d.
Dans le cas présent, il publie à son compte une plaquette précédée d'une introduction de sa plume d'où les quelques extraits cités entre guillemets sont empruntés à sa propre terminologie. Son titre : « Réponse de DOM ANSELM SCHUBIGER au P. DUFOUR, précédée de quelques réflexions faisant suite aux notes pour servir à l'histoire de la question du chant liturgique au commencement de l'année 1857 » par Théodore Nisard, PARIS, CHEZ L'AUTEUR, 1er juin 1857.

bulletin no 13.indd 9 17.01.18 21:09

En 1837 déjà il exposait le résultat de ses recherches dans la « Revue de Musique ancienne et moderne », ce qui lui valut l'opposition farouche des traditionnalistes. Mais les arguments scientifiques de Schubiger ne suffirent pas à calmer le jeu et, lorsqu'en 1851 le P. Lambillotte publie le fac-similé en question, le conflit reprend de plus bel, par personnes interposées entre le P. Dufour pour Lambillotte, décédé entretemps, et Nisard pour Schubiger dont il croit bon de publier en reprint (1857) la réponse irréfutable que ce dernier fit vingt ans auparavant (1837) à ses « trop lestes » détracteurs, les PP. Dufour et Lambillotte.

L'ÉCOLE DE MUSIQUE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE de NIEDERMEYER

À l'estime qu'il avait pour les œuvres musicales de Louis Niedermeyer le P. Anselm Schubiger ajoute maintenant son intérêt pour les objectifs pédagogiques de L'ÉCOLE DE MUSIQUE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE que Niedermeyer vient d'ouvrir en 1853 à Paris. Il lui apparaît que Niedermeyer, natif de Suisse et au surplus de confession protestante, ne peut avoir de sympathie ni pour les « révolutionnaires » ni pour les « conservateurs » de rite gallican. En effet, Niedermeyer ne veut s'embarrasser de rien, son seul souci est d'arriver par l'enseignement à réformer la musique d'église dans le sens du mouvement initié en France au début du siècle par Alexandre Choron[1]. Il lui faut rester à l'écart d'intrigues stériles, dont le P. Anselm Schubiger lui-même cherche à se dégager :

> Pour ma part, - écrit-il - je ne puis cependant continuer cette polémique. Mes études toute pacifiques sur la musique ancienne et sur l'ancienne notation du plain-chant, - ensuite mon peu d'habileté à manier la langue française, me rendent peu apte à figurer dans cette controverse que je suivrai néanmoins avec le plus vif intérêt (…)[2]

Alexandre Choron fut en France, le premier propagateur de la réforme « alla Palestrina ». Ce mouvement trouvera bientôt en Louis Niedermeyer un nouveau passeur. Passeur d'une tradition dont on trouve déjà des traces dans ses œuvres antérieures. Dans sa *Messe Solennelle* donnée à Saint-Eustache en 1849, on notera par exemple l'effet saisissant produit par le chœur qui chante seul le *Et incarnatus est* devant l'orchestre qui s'est tu. Son ami Rossini reproduira ce passage *in extenso* dans *La Petite Messe Solennelle* en l'appliquant cette fois aux paroles du *Christe eleison* pour faire amende honorable de tous ses excès d'écriture vocale mais aussi pour rendre un hommage posthume au réformateur de la musique d'église que fut Niedermeyer. *La Petite Messe Solennelle* fut en effet créée le 14 mars 1864, le jour même du troisième anniversaire de la mort de notre compositeur nyonnais.

Mais c'est en 1851 que Niedermeyer se décide : constatant l'état déplorable dans lequel la musique d'église se trouve dans certains évêchés de France, il écrit au Ministre des Cultes et de l'Instruction publique, Hippolyte Fortoul, pour lui exposer son intention d'ouvrir une école religieuse dont l'objectif principal est de réformer

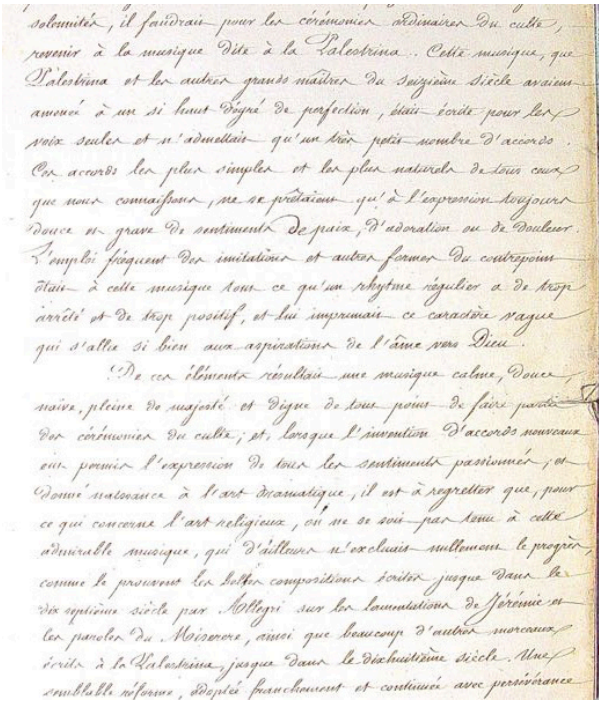
[1] Alexandre-Etienne Choron est une figure emblématique de la réforme de la musique religieuse du début du XIXe siècle. En 1811, Napoléon Ier le charge de réorganiser les maîtrises. Sous Louis XVI, il fonde l' « Institution royale de musique classique et religieuse ». Avec la Révolution de 1830, faute de moyens financiers il doit tout abandonner et meurt peu après en 1834.

[2] In Nisard, « Réponse de DOM ANSELM SCHUBIGER au P. DUFOUR », *op. cit.*, p. 22.

bulletin no 13.indd 10 17.01.18 21:09

l'art sacré[1]. Il parle d'abord d'une « décadence complète de la musique religieuse et, par suite de l'art musical tout entier » dont les causes sont entre autres « l'admission dans l'église de tous les instruments usités dans la musique profane », « l'emploi exclusif du style dramatique[2] et l'introduction de toutes les ressources de l'harmonie moderne[3] dans la musique sacrée ».

Les objectifs pédagogiques



Document conservé à Nyon au Centre de documentation Niedermeyer, cote G_2 4172, Fonds Petit.

Il faudrait pour les cérémonies ordinaires du culte, revenir à la musique dite à la Palestrina. Cette musique, que Palestrina et les autres grands maîtres du seizième siècle avaient amenée à un si haut debré de pefection, était écrite pour les voix seules et n'admettait qu'un très petit nombre d'accords. Ces accords les plus simples et les plus naturels de tous ceux que nous connaissons, ne se prêtaient qu'à l'expression toujours douce et grave de sentiments de paix, d'adoration ou de douleur. L'emploi fréquent des imitations et autres formes du contrepoint était à cette musique tout ce qu'un rythme régulier a de trop arrêté et de trop positif, et lui imprimait ce caractère vague qui s'allie si bien aux aspirations de l'âme vers Dieu.

De ces éléments résultait une musique calme, douce, naïve, pleine de majesté et digne de tout point de faire partie des cérémomies du culte, et, lorsque l'invention d'accords nouveaux ont permis l'expression de tous les sentiments passionnés, et donné naissance à l'art dramatique, il est à regretter que, pour ce qui concerne l'art religieux, on ne se soit pas tenu à cette admirable musique, qui d'ailleurs n'excluait nullement le progrès, comme le prouvent les belles compositions écrites jusque dans le dix septième siècle par Allegri sur les Lamentations de Jérémie et les paroles du Miserere, ainsi que beaucoup d'autres morceaux écrits à la Palestrina, jusque dans le dix-huitième siècle.

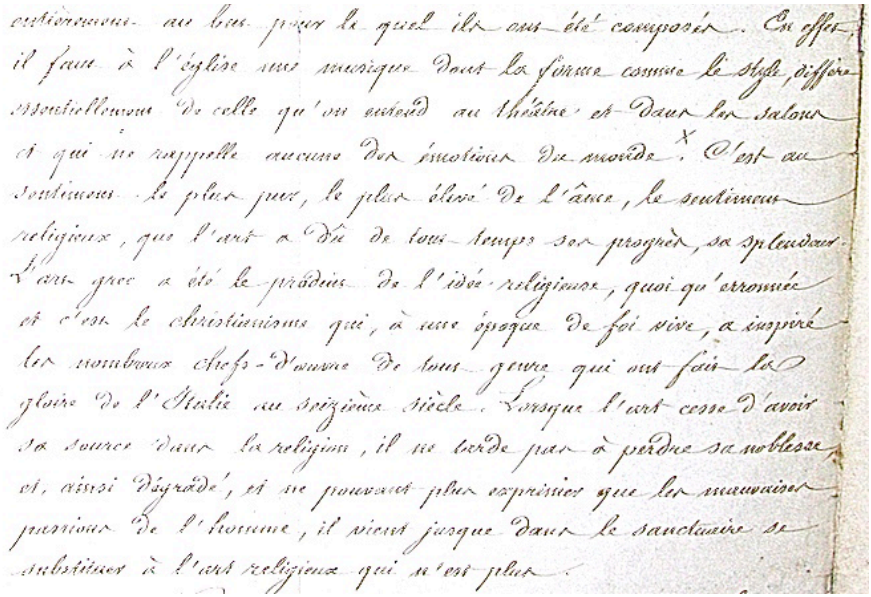
[1] Voir dans le *Bulletin de l'Association Niedermeyer* No 12, paru en juin 2016, l'important article de Mme Aurore Fontannaz intitulé « Aux origines de l'École Niedermeyer ».

[2] Notamment des airs d'opéra.

[3] En particulier les accords de neuvième et les triades augmentées.

bulletin no 13.indd 11 17.01.18 21:09

Et d'ajouter quelques considérations périphériques :



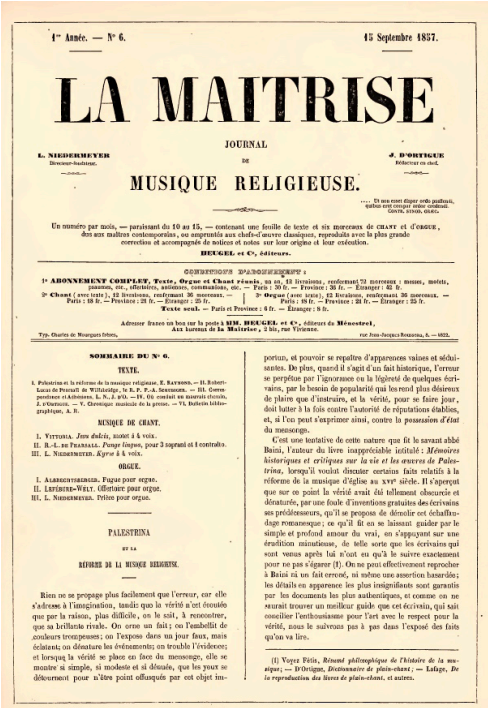
En effet il faut à l'église une musique dont la forme comme le style, diffère essentiellement de celle qu'on entend au théâtre et dans les salons et qui ne rappelle aucune des émotions du monde. C'est au sentiment le plus pur, le plus élevé de l'âme, le sentiment religieux, que l'art a dû de tous temps son progrès, sa splendeur. (…) c'est le christianisme qui, à une époque de foi vive, a inspiré les nombreux chefs-d'œuvre de tous genre qui ont fait la gloire de l'Italie au seizième siècle. Lorsque l'art cesse d'avoir sa source dans la religion, il ne tarde pas à perdre sa noblesse, et, ainsi dégradé, et ne pouvant plus exprimer que les mauvaises passions de l'homme, il vient jusque dans le sanctuaire se substituer à l'art religieux. qui n'est plus .

Les objectifs opérationnels

> Pour l'introduction successive de cette réforme (…) une mesure indispensable serait la fondation d'une école du genre de celle que Choron avait fondée.
>
> L'école aurait donc au centre de Paris, (…) une tribune où le public serait appelé à juger des progrès des élèves, tout en apprenant à connaître et à goûter les chefs-d'œuvre de la musique classique seule admise dans la chapelle Sixtine à Rome.
>
> Tout le monde connaît l'effet qu'ils y produisent encore, malgré la décadence où est tombé l'art musical en Italie, et il doit être permis de prévoir qu'à Paris (…) on tarderait peu à arriver à une perfection d'exécution qui, dans un temps donné, amènerait inévitablement partout une réforme complète de l'art religieux.

On peut déjà observer que Niedermeyer emploie, dans sa demande de soutien au Ministre des Cultes et de l'Instruction publique, une terminologie très proche sinon identique à celle que nous avons relevé chez Calvin ou dans le texte de Fétis sur la Chapelle Pontificale ou encore chez Karl Proske à Ratisbone pour décrire le nouveau style « alla Palestrina » qui sera enseigné dans son établissement.

bulletin no 13.indd 12 17.01.18 21:09



1re Année. — N° 6. 15 Septembre 1857.

LA MAITRISE

JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE.

L. NIEDERMEYER, Directeur-fondateur. — J. D'ORTIGUE, Rédacteur en chef.

.... Et nos cœur dique ordo pulsuti, quisque erit conqui ordor cordatuli. Gloria, nimis, dicite.

Un numéro par mois, — paraissant du 10 au 15, — contenant une feuille de texte et six morceaux de CHANT et d'ORGUE, des aux maîtres contemporains, ou empruntés aux chefs-d'œuvre classiques, reproduits avec la plus grande correction et accompagnés de notices et notes sur leur origine et leur exécution.

HEUGEL et Cie, éditeurs.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

1° ABONNEMENT COMPLET, Texte, Orgue et Chant réunis, un an, 12 livraisons, renfermant 72 morceaux : messes, motets, passions, etc., offertoires, antiennes, communions, etc. — Paris : 20 fr. — Province : 26 fr. — Étranger : 32 fr.

2° Chant (avec texte), 12 livraisons, renfermant 36 morceaux. — Paris : 18 fr. — Province : 23 fr. — Étranger : 25 fr.

3° Orgue (avec texte), 12 livraisons, renfermant 36 morceaux. — Paris : 18 fr. — Province : 23 fr. — Étranger : 25 fr.

Texte seul. — Paris et Province : 6 fr. — Étranger : 8 fr.

Adresser franco un bon sur la poste à MM. HEUGEL, et Cie, éditeurs du Ménestrel, Aux bureaux de la Maîtrise, 2 bis, rue Vivienne.

Typ. Charles de Mourgues frères, rue Jean-Jacques Rousseau, 6. — 1857.

SOMMAIRE DU N° 6.

TEXTE.

I. Palestrina et la réforme de la musique religieuse. E. Rayneos. — II. Robert-Lucas de Pearsall de Willsbridge, le R. P. A. Schubiger. — III. Correspondance et Affiches. L. N., J. ord. — IV. Ce combat au nouveau chemin. J. d'Ortigue. — V. Chronique musicale de la presse. — VI. Bulletin bibliographique. A. R.

MUSIQUE DE CHANT.

I. Vittoria. *Jesu dulcis*, motet à 4 voix.
II. R.-L. de Pearsall. *Pange lingua*, pour 3 soprani et 1 contralto.
III. L. Niedermeyer. *Kyrie* à 4 voix.

ORGUE.

I. Albrechtsberger. Fugue pour orgue.
II. Lefébure-Wely. Offertoire pour orgue.
III. L. Niedermeyer. Prière pour orgue.

PALESTRINA ET LA RÉFORME DE LA MUSIQUE RELIGIEUSE.

Rien ne se propage plus facilement que l'erreur, car elle s'adresse à l'imagination, tandis que la vérité n'est écoutée que par la raison, plus difficile, on le sait, à rencontrer, que sa brillante rivale. On orne un fait; on l'embellit de couleurs trompeuses; on l'expose dans un jour faux, mais éclatant; on dénature les événements; on trouble l'évidence; et lorsque la vérité se place en face du mensonge, elle se montre si simple, si modeste et si désolée, que les yeux se détournent pour n'être point offusqués par cet objet importun, et pouvoir se repaître d'apparences vaines et séduisantes. De plus, quand il s'agit d'un fait historique, l'erreur se perpétue par l'ignorance ou la légèreté de quelques écrivains, par le besoin de popularité qui les rend plus désireux de plaire que d'instruire, et la vérité, pour se faire jour, doit lutter à la fois contre l'autorité de réputations établies, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, contre la *possession d'état* du mensonge.

C'est une tentative de cette nature que fit le savant abbé Baini, l'auteur du livre inappréciable intitulé : *Mémoires historiques et critiques sur la vie et les œuvres de Palestrina*, lorsqu'il voulut discuter certains faits relatifs à la réforme de la musique d'église au XVIe siècle. Il s'aperçut que sur ce point la vérité avait été tellement obscurcie et dénaturée, par une foule d'inventions gratuites des écrivains ses prédécesseurs, qu'il se proposa de démêler cet échafaudage romanesque; ce qu'il fit en se laissant guider par le simple et profond amour du vrai, en s'appuyant sur une érudition minutieuse, de telle sorte que les écrivains qui sont venus après lui n'ont eu qu'à le suivre exactement pour ne pas s'égarer (1). On ne peut effectivement reprocher à Baini ni un fait erroné, ni même une assertion hasardée; les détails en apparence les plus insignifiants sont garantis par les documents les plus authentiques, et comme on ne saurait trouver un meilleur guide que cet écrivain, qui sait concilier l'enthousiasme pour l'art avec le respect pour la vérité, nous le suivrons pas à pas dans l'exposé des faits qu'on va lire.

(1) Voyez Fétis, *Résumé philosophique de l'histoire de la musique*; — D'Ortigue, *Dictionnaire de plain-chant*; — Lafage, *De la reproduction des livres de plain-chant*, et autres.

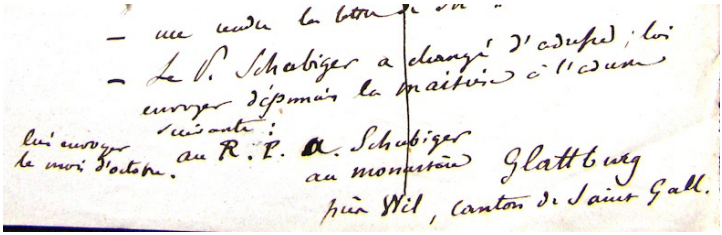
Une édition musicale

Peu après, en 1857, constatant qu'il lui manque les fournitures musicales indispensables à la poursuite de ses objectifs, il crée avec Joseph d'Ortigue une édition musicale en partenariat avec Heugel l'éditeur du Ménestrel. LA MAÎRISE, Journal de musique religieuse est né.

Ce « Journal » paraît chaque mois. On y trouve non seulement des articles sur la musique et la musicologie mais aussi des morceaux de musique : trois pièces pour orgue et trois pour chant dans chaque numéro. Sa partie rédactionnelle est très vite devenue le lieu où se discutaient les problèmes évoqués ci-dessus. On y reconnaît les noms des musicographes qui de près ou de loin ont participé au débat évoqué plus haut : les Lambillotte, Dufour, Morelot, Coussemaker, l'abbé Jouve, l'abbé Arnaud et bien d'autres. Le R. P.Anselm Schubiger s'y abonne le 15 juin 1857 car il pensait avoir son mot à dire.

Il participera effectivement au succès que rencontrera le « Journal La Maîtrise » en fournissant maints articles : déjà le 15 septembre il donne un article de quatre pages sur un compositeur suisse, protestant d'origine anglaise, Robert-Lucas de Pearsale de Willsbridge, propriétaire du château de Wartensee en y ajoutant une de ses compositions un *Pange Lingua*, pour chœur de femmes et orgue.

Puis le 15 mai 1859 il entame une série de quatre articles sur le *Salve Regina* de Einsiedeln soit vingt et une pages réparties sur quatre numéros. Mais, viennent s'intercaler, dans le numéro du 15 août de la même année, cinq pages sur L'École de chant de Saint-Gall depuis le VIIIe jusqu'au XIIe siècle - annoncées dans le sommaire comme étant du R.P. Schubiger - mais qui en réalité ne consistent qu'en un compte rendu de ses idées sur le sujet, retouchées et égratignées au passage par l'abbé F. Raillard.



Le R. P. Schubiger a changé d'adresse; lui envoyer dorénavant la maîtrise à l'adresse suivante :
au R. P. A. Schubiger
au monastère Glattberg
près Wil, canton de Saint Gall.
lui envoyer le mois d'octobre.

Centre de documentation Niedermeyer, Nyon, cote RG_2 8404, Fonds de l'Association Niedermeyer

Billet de Joseph d'Ortigue le rédacteur de *La Maîtrise* à l'éditeur Heugel ou son adjoint Gwein signalant que l'abonné Schubiger ne réside plus à Einsiedeln car il s'est rapproché du lieu de ses travaux sur les manuscrits de l'Abbaye de Saint-Gall.

bulletin no 13.indd 13 17.01.18 21:09

Il faut remarquer maintenant que toutes les œuvres spirituelles de Louis Niedermeyer présentées au Temple de Nyon lors des derniers concerts de l'Association Niedermeyer ont été composées précisément dans le cadre de l'école dont on vient de parler, plus communément appelée « École Niedermeyer » de Paris, et toutes ont été publiées, entre 1857 et 1859, dans le journal de cet établissement : *La Maîtrise*. Chacune démontre à sa manière l'intention marquée du compositeur à mettre en valeur la « vertu secrète et quasi incroyable de la musique à émouvoir les cœurs pour la gloire de Dieu » (sic Calvin). Le chœur a capella *O Salutaris*, est à ce titre exemplaire. Écrit dans le style « alla Palestrina », sans extravagance, il touche de plus près à une forme authentique de spiritualité.

Niedermeyer est resté protestant et ses enfants également, malgré les critiques qui lui furent adressées à la fin de sa vie et dont notre *Bulletin* No 11 (page 9) fait état. L'éditeur Heugel ne voulant plus collaborer avec un protestant, il dut en effet abandonner la direction de *La Maîtrise* ! Mais il ne perdit pas pour autant la maîtrise de son sujet, auquel il travaillait depuis plusieurs années : l'*Accompagnement pour orgue des Offices de l'Église*.

Il venait tout juste d'achever cet ouvrage représentant plus de cinq cents pages, lorsqu'il meurt subitement le 14 mars 1861. Le *Graduel selon le rite romain* figure en première partie et un *Antiphonaire* en seconde. Il fit les beaux jours de plusieurs générations d'organistes, apportant des solutions concrètes au *Traité d'accompagnement du plain-chant* rédigé avec la complicité de Joseph d'Ortigue quatre ans auparavant.

Si l'on revient aux questions que nous nous posions au début de notre sujet on constate que la Réformation dont on fête cette année les 500 ans n'est pas singulière mais plurielle : elle ne concerne pas seulement le protestantisme mais également le catholicisme, deux confessions distinctes dans leurs doctrines mais qui n'ont pas moins éprouvé, toutes deux au même moment[1], le besoin de se mobiliser face aux déviances dont leurs liturgies respectives souffraient. Et le vecteur de ces déviances étant la musique, il fallait trouver les moyens de la réglementer, ou plus élégamment dit, de la réformer.

Dans leur dessein commun de règlementer la musique d'église les réformateurs tant catholiques que protestants sont arrivés à trouver – sans toutefois se consulter – d'étonnants points de convergences autour des attributs à reconnaitre à cette musique : **de l'émotion**, oui, mais au service de la parole, **de la joie**, volontiers, même jubilatoire, mais pour la gloire de Dieu, **de la tristesse**, réservée aux circonstances, mais dans l'espérance et la prière, **de la grandeur** dans les festivités, mais dans la dignité et **de la sérénité** pour l'édification de l'âme et la spiritualité. Quant à l'effet théâtral et dramatique, à rejeter ! Ce sont ces mêmes limites que les liturgies tant protestante que catholique ont adoptées, la première dans le chant des psaumes et les chorals, la seconde dans le choral grégorien et la musique contrapunctique de Palestrina.

[1] Deuxième session du Concile de Trente (1551) et chez les Protestants, parution du « Droict Chemin de Musique » de Loys Bourgeois (1550).

bulletin no 13.indd 14 17.01.18 21:09

La Parole et la musique, La raison et le cœur

Mais comment s'y prendre ? Zwingli, en Réformateur rigoureux, était persuadé que la musique ne pouvait que parasiter la bonne Parole. Il préféra donc y renoncer. Avait-il raison ? Calvin et Luther, ne le croyaient pas. Le premier trouvait que le chant a la vertu d'émouvoir les cœurs et, dans un certain sens, de valoriser la Parole ; le second affirmait que les instruments sont tout antant qualifiés que le chant pour magnifier le message biblique.

Tous deux anticipent par là sur la distinction que fera Pascal[1] entre **raison et cœur** et sur la dichotomie entre ces deux domaines qui jusqu'à nos jours feront recette, notamment entre l'hémisphère cérébral de gauche et celui de droite, l'un s'appliquant à la parole intelligible et l'autre à la musique. Et Calvin et Luther vont même plus loin : en affirmant implicitement que la musique **soutient** la parole, ils justifient ce que les neurologues appellent la « synapse ».

Si l'on s'interroge sur la manière dont le public accueillit les *Ave Maria* de Louis Niedermeyer donnés au Temple de Nyon lors des concerts mentionnés au début, le triomphe qu'il réserva aux musiciens à l'issue de l'événement est assez parlant. Il avait apprécié l'interprétation musicale au-delà de l'entendement. Et si on avait eu le moindre soupçon que le latin l'aurait dérangé, on ne se serait pas gêné d'en modifier les paroles, à l'instar de ce que fit Schubiger en posant son latin sur des airs d'opéra de Mozart pour en faire un *Magnificat.*

Remarquons en passant que l'engouement du public pour les concerts de musique religieuse va grandissant. Il se donne aussi de plus en plus de concerts de plain-chant sortis du cadre liturgique où le latin considéré encore comme langue vivante se devait d'être compris par les fidèles. Le public se rend à ces concerts simplement pour l'émotion sans se soucier de la signification des paroles, qui sont désormais perçues comme une suite de phonèmes plutôt que de mots, à la façon dont on appréhenderait une langue morte par l'oreille, mais qui participe néanmoins à la « couleur » de l'ensemble choral.

CODA

La fille de Louis Niedermeyer, Eulalie qui fut baptisée au Temple de Prangins près de Nyon épousa le compositeur Gustave Lefèvre. Le couple reprit la direction de l'École Niedermeyer. Pendant la guerre de septante, cette école dut émigrer à Lausanne. C'est alors qu'il conçut le projet de fonder en Suisse romande un établissement de musique religieuse analogue à celui de Paris, mais consacré cette fois à l'étude des psaumes, prétendument malmenés dans le Culte protestant. Ce refrain d'insatisfaction est maintenant connu. Annonce-t-il une nouvelle réforme ? La fin de la guerre en décida. L'École reprit le chemin de Paris et le projet fut abandonné.

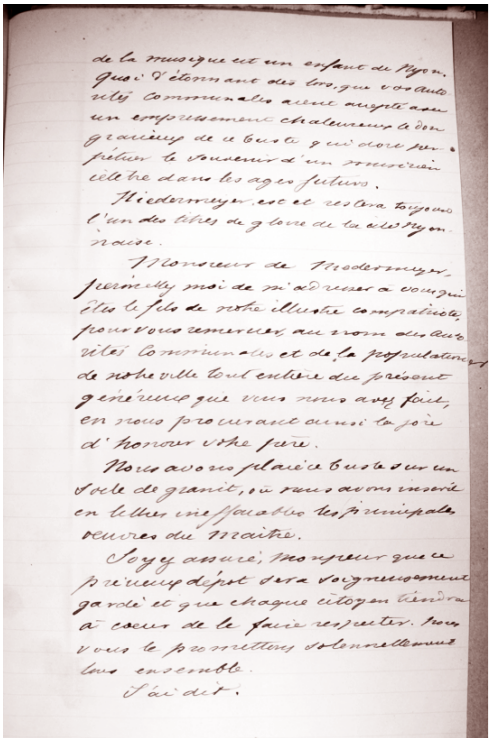
Edouard Garo

[1] Blaise Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point : on le sait en mille choses. » Pensées 277 ; et encore : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison (…) », Pensées 278.

bulletin no 13.indd 15 17.01.18 21:09

Dix ans de l'Association Niedermeyer : à l'écoute du syndic Louis Bonnard

1893,
inauguration du buste de Louis Niedermeyer sur son site initial



de la musique est un enfant de Nyon.
Quoi d'étonnant dès lors, que vos Autorités Communales aient accepté avec un empressement chaleureux le don gracieux de ce buste qui doit perpétuer le souvenir d'un musicien célèbre dans les âges futurs.

Niedermeyer est et restera toujours l'un des titres de gloire de la cité nyonnaise.

Monsieur de Niedermeyer, permettez moi de m'adresser à vous qui êtes le fils de notre illustre compatriote, pour vous remercier au nom des Autorités Communales et de la population de notre ville tout entière du présent généreux que vous nous avez fait, en nous procurant ainsi la joie d'honorer votre père.

Nous avons placé ce buste sur un socle de granit, où nous avons inséré en lettres ineffaçables les principales oeuvres du maître.

Soyez assuré, Monsieur que ce précieux dépôt sera soigneusement gardé et que chaque citoyen tiendra à coeur de le faire respecter. Nous vous le promettons solennellement tous ensemble.

J'ai dit.

Mesdames, Messieurs, Chers concitoyens, ce maître dans l'art de la musique est un enfant de Nyon.

Quoi d'étonnant dès lors, que vos Autorités Communale aient accepté avec un empressement chaleureux le don gracieux de ce buste qui doit perpétuer le souvenir d'un musicien célèbre dans les âges futurs.

Niedermeyer est et restera toujours l'un des titres de gloire de la cité nyonnaise.

Monsieur de Niedermeyer, permettez-moi de m'adresser à vous qui êtes le fils de notre illustre compatriote, pour vous remercier au nom des Autorité Communales et de la population de notre ville tout entière du présent généreux que vous nous avez fait en nous procurant ainsi le joie d'honorer votre père.

Nous avons placé ce buste sur un socle de granit, où nous avons inséré en lettres ineffaçables les œuvres du maître.

Soyez assuré, Monsieur, que ce précieux dépôt sera soigneusement gardé et que chaque citoyen tiendra à cœur de le faire respecter. Nous vous le promettons solennellement tous ensemble.

Extrait de l'allocution du syndic Louis Bonnard lors de l'inauguration du buste de Louis Niedermeyer offert à la ville de Nyon par son fils en 1893

bulletin no 13.indd 16 17.01.18 21:09

Depuis plus de dix ans, l'Association Niedermeyer, reprenant à la lettre les promesses de cet édile, travaille *au nom de la population nyonnaise* à la restauration et à la diffusion des œuvres de notre éminent compositeur natif de Nyon, Louis Niedermeyer. Avec le temps son souvenir s'était quelque peu estompé et sa musique s'était faite rare à l'étalage des librairies musicales.

Et pourtant, à la lecture de ses partitions sauvées de l'oubli, c'est une musique inspirée et d'une grande variété expressive qui s'est révélée aux premiers chercheurs. Et les cent cinquante membres constitués en Association qui les ont suivi sont heureux en ce jour de faire état du succès de leur entreprise :

50 concerts offerts à la population de Nyon et environ, dont le lecteur trouvera dans les deux pages qui suivent quelques vignettes photographiques significatives. Il constatera que nos concerts des Chantées de Noël rassemblent d'année en année un auditoire toujours plus nombreux.

Nyon 1893, fête d'inauguration du buste de Louis Niedermeyer

bulletin no 13.indd 17 17.01.18 21:09

2008-2013

2009 au Château de Nyon

2009 au Château de Nyon

2008 B. Ravenel et X. Dami

2008 P. Huttenlocher et X. Dami

2008 Concert au Temple

2008 Concert au Temple

2009 Concert au Temple

2009 H.-W. Hirzel

2010 Récital à la Colombière

2010 P. Huttenlocher et X. Dami

2010 Chantée de Noël

2010 Chantée de Noël

2011 Quatuor Niedermeyer

2011 Fête d'inauguration de la Villa Niedermeyer

2011 Chantée de Noël

2012 Trio RéFaSi Tango

2012 Trio RéFaSi Tango

2012 Trio Vesuvio

Mayumi Kameda et Jean-Jacques Balet

2012 Piano à quatre mains

2012 Chantée de Noël

2012 Tri I Dve

2012 Tri I Dve

2013 Quatuor Niedermeyer II

bulletin no 13.indd 18 17.01.18 21:09

2013-2017

2013 Ensemble Barbaroque

2013 Fortepiano Ensemble

2013 Chantée de Noël

2013 Chantée de Noël

2014 Trio Lemania

2014 Trio Lemania

2014 Récital Clémence Tilquin

2014 Chantée de Noël

2016 Sérénades estivales

2015 Quatuor de flûtes 248

2015 Trio Arc

2015 Chantée de Noël

2016 Conf. F. Sidler (RISM)

2016 Adalberto Maria Riva

2016 L'Opéra à bretelles

2016 L'Opéra à bretelles

2016 Trio ArtHuS

2016 A. Guex et N. Kojima

2016 Concert de Noël

2017 Concert ECC à Bonmont

2017 M. Tirabosco et A. Bassand

2017 Trio InMovimento

2017 L'Opéra au Château

2017 Concert de Noël

bulletin no 13.indd 19 17.01.18 21:09

Et plus encore

Si les deux pages précédentes rendent compte de l'aspect visible des activités de l'Association Niedermeyer de ces dix dernières années, elles ne représentent que le sommet d'un l'iceberg dont la masse principale se situe en profondeur, ce sont toutes les activités qui concourent à faire connaître l'œuvre de Niedermeyer par tous les moyens, conformément aux statuts de l'Association.

En dix ans le Centre de documentation de la Villa Niedermeyer a fourni aux musiciens, chanteurs et leurs chefs plus d'une centaine de partitions, transcrites ou arrangées d'après les manuscrits ou les éditions originales d'œuvres de Niedermeyer. Ces partitions ont servi d'abord à satisfaire les propres besoins de l'Association soit 12 grands concerts avec chœurs et orchestres et 38 concerts de musique de chambre et récitals, tous honorés par des concertistes professionnels et solistes de renom.

En outre il a dû répondre à de nombreuses commandes venues de Suisse, notamment pour la Fête Cantonale de Chant en Valais et de l'étranger dont deux festivals d'opéra en Allemagne et en Italie.

Il s'est aussi mis en devoir d'entreprendre des recherches biographiques sur Niedermeyer afin de corriger de fausses informations diffusées dans la presse ou sur internet, notammment chez wikipedia.

La recherche musicologique qui lui était également dévolue sur les œuvres de Niedermeyer et de son entourage lui a donné l'occasion de rédiger des publications appréciées du milieu académique.

Il lui incombait aussi de se consacrer à :

– La surveillance et l'actualisation du site internet ***www.niedermeyer-nyon.ch***,

– La mise place d'expositions ouvertes au public lors de chaque Séténade estivale,

– La digitalisation des archives,

– La réponse au courrier,

– Les enregistrements d'archives audio des concerts,

– La confection de diaporamas pour diverses présentations et conférences.

bulletin no 13.indd 20 17.01.18 21:09

News

Une messe de Niedermeyer exécutée en Valais

La **Fédération des Sociétés de Chant du Valais** (FSCV) a prévu d'exécuter, dans le cadre de la Fête Cantonale de Chant qui aura lieu les 4, 5 et 6 mai 2018 à Conthey, la ***Messe brève n°1* de Louis Niedermeyer**. Une centaine de chanteuses et chanteurs se produiront, durant l'office religieux du dimanche, sous la direction de Marie Favre.

Pour cet événement, les partitions ont été préparées à Nyon, au Centre de documentation Niedermeyer.

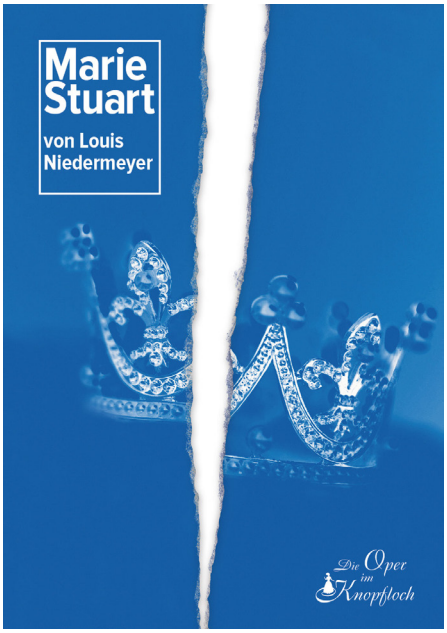
Site internet de la FSCV : http://www.chanter.ch/

Marie Stuart à Zurich

Au mois d'octobre 2018, c'est à **Zurich, au Theater Stok,** que le public pourra entendre une oeuvre de notre compositeur nyonnais. L'ensemble **Die Oper im Knopfloch** interprètera, durant six soirées, le grand-opéra ***Marie Stuart*** dans une version de chambre. Les airs seront chantés en français, entrecoupés d'extraits de la tragédie éponyme de Schiller.

Une ou deux représentations sont envisagées à Nyon et environs en 2019.

Site internet de Die Oper im Knopfloch : https://www.operimknopfloch.ch/



Affiche du concert *Marie Stuart* que donnera Die Oper im Knopfloch

La Fondation Niedermeyer éditrice de musique

La Fondation Niedermeyer, qui gère au nom de l'Association les archives et l'édition de partitions, vient d'être reconnue comme éditrice de musique par la SUISA.

Cette excellente nouvelle valorise grandement le travail de transcription et d'arrangement de partitions effectué au sein du Centre de documentation.

La SUISA, Coopérative des auteurs et éditeurs de musique assume désormais la gestion des droits d'auteur afférents à la diffusion des travaux qui sont réalisés dans notre Centre de la Villa Niedermeyer de Nyon. Et ceci depuis le 12 janvier.

bulletin no 13.indd 21 17.01.18 21:09

Les concerts 2018

Les rayons et les ombres du romantisme

Le récital chant-piano qui sera donné le 17 mai 2018 à la Salle de la Colombière, à Nyon, permettra d'apprécier en **Jérémie Brocard** une voix de basse parmi les plus somptueuses du moment. Son timbre tour à tour lumineux et sombre va se fondre parfaitement dans *Les Rayons et les Ombres,* de Victor Hugo, mais aussi de Lamartine. que la musique de Louis Niedermeyer a si bien su valoriser. Dans le rôle de Mephisto du Faust de Gounod, Jérémie Brocard a connu récemment les plus grand succès. Il sera accompagné au piano par le brillant pianiste italo-suisse **Adalberto Maria Riva**.

Qu'on se le dise !

Jérémie Brocard
Photo de William Gammuto

Adalberto Maria Riva
Photo : http://www.adalbertomariariva.net/

bulletin no 13.indd 22 17.01.18 21:09

Les Sérénades estivales

Les **Sérénades estivales** auront lieu à la Villa Niedermeyer les dimanches 15 et 29 juillet 2018. Au programme :

Miaomiao Li et Laurent Rochat
Duo alto et piano

Julie Fortier et
Christophe Sturzenegger
Duo cor et piano ou
piano à quatre mains

Le Concert de Noël

Le traditionnel **Concert de Noël** de l'Association Niedermeyer aura lieu le samedi 1er décembre au Temple de Nyon.

bulletin no 13.indd 23 17.01.18 21:09

Louis Niedermeyer retrouvé

Le grand compositeur et pédagogue suisse, né à Nyon en 1802, connaît aujourd'hui une juste réhabilitation.

Pour participer au succès de la restauration et de la diffusion de ses oeuvres et, dans le même élan, contribuer à la mise en valeur du riche patrimoine intellectuel et artistique qui en son temps a fait la réputation de notre cité

rejoignez-nous en adhérant à notre association.

Il suffit de nous communiquer votre nom et adresse par courriel à info@niedermeyer-nyon.ch ou par courrier postal :

Association Niedermeyer
Route de Genève 6
1260 Nyon

bulletin no 13.indd 24 17.01.18 21:09